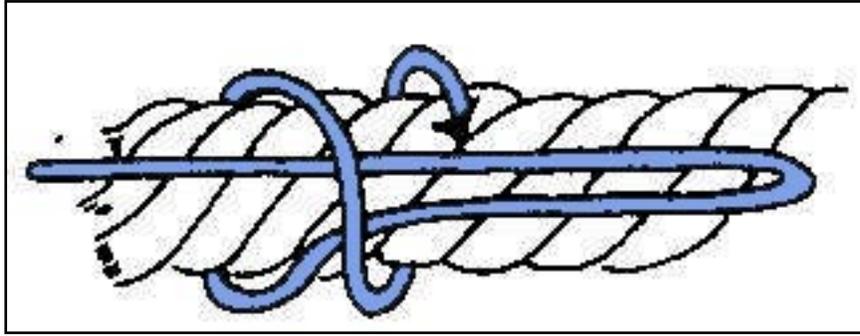
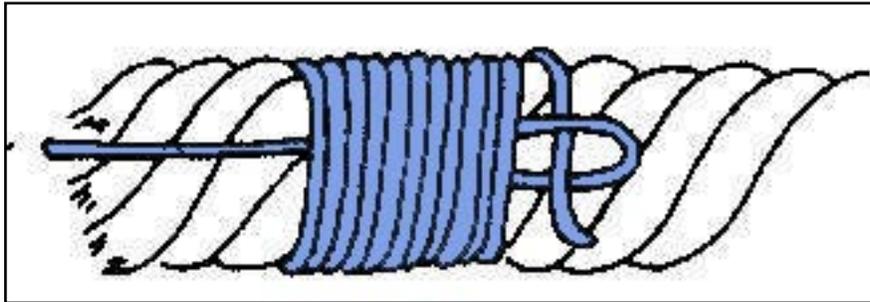


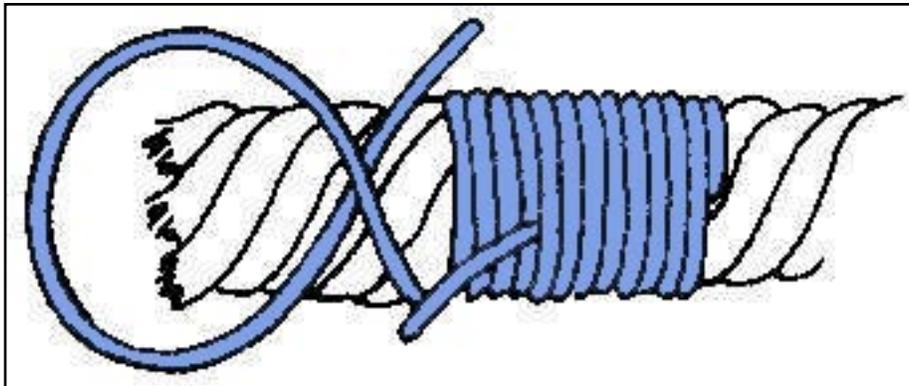
Surliure sur corde



Etape 1



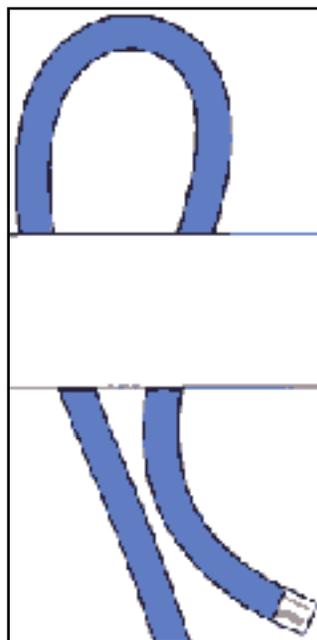
Etape 2



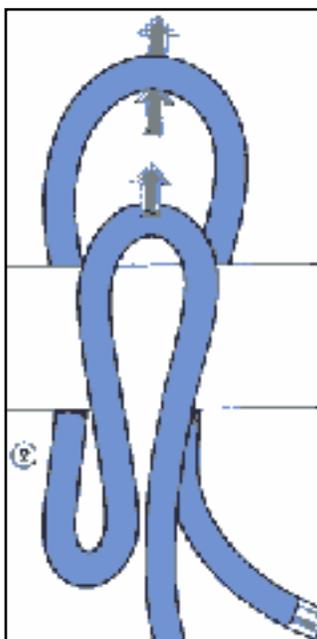
Etape 3

Le noeud de longe

Il est un principe auquel les cavaliers ne dérogent jamais : le noeud qui sert à attacher un cheval doit pouvoir être défait d'une seule main, simplement en tirant sur la longe. S'il paraît difficile à exécuter, ce noeud présente l'avantage de convenir aussi bien à une longe en corde qu'à des rênes en cuir.



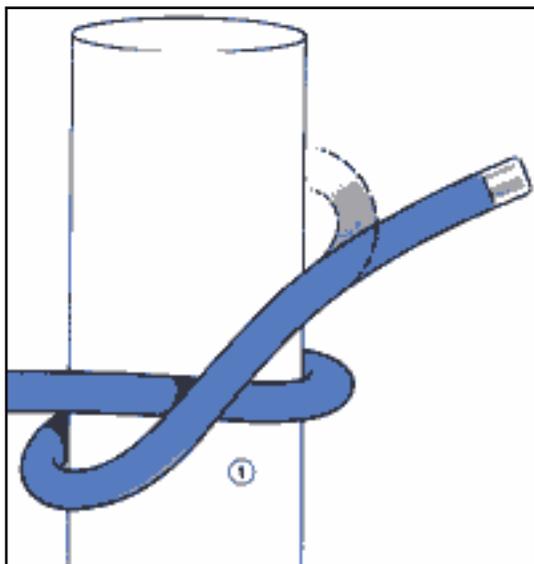
Etape 1



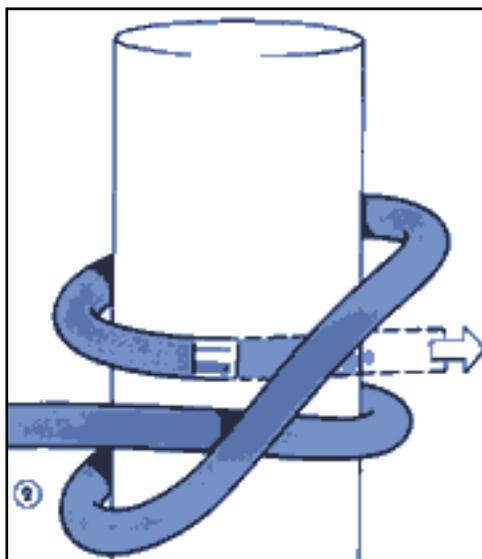
Etape 2

Le noeud de cabestan

Bien qu'il n'ait jamais été utilisé sur la poupée d'un winch ou d'un treuil, et que le cordage s'enroule simplement de quelques tours sur le cabestan, ce noeud à l'appellation fantaisiste rend de grands services à bord. Il offre notamment l'avantage de s'enrouler d'une seule main, où il n'est pas rare qu'il faille le tenir d'une main pendant que l'autre se débrouille seule. Comme disaient les gabiers au temps de la marine en bois : "une main pour soi, et l'autre pour l'armateur..." Quand il n'est pas soumis à une tension constante - par exemple quand on amarre à un quai un canot qui tire par à-coups -, le noeud de cabestan a tendance à se desserrer tout seul. Mieux vaut, donc, toujours l'assurer par deux demi-clés sur le dormant de l'amarre.



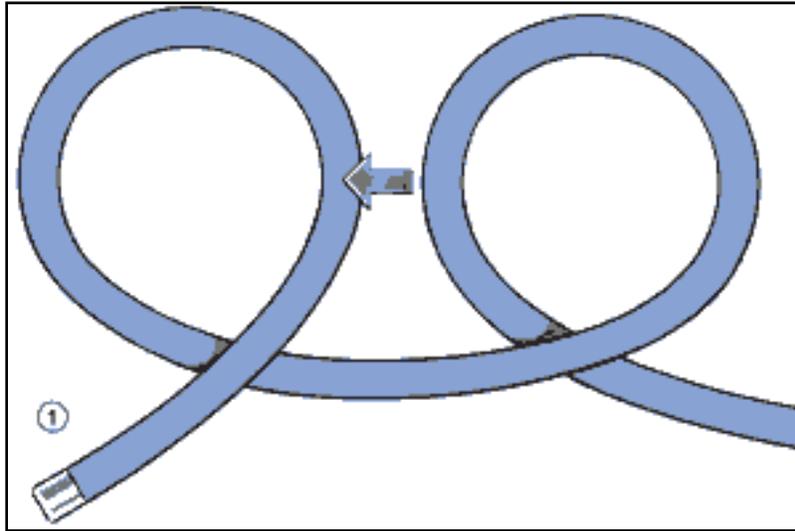
Etape 1



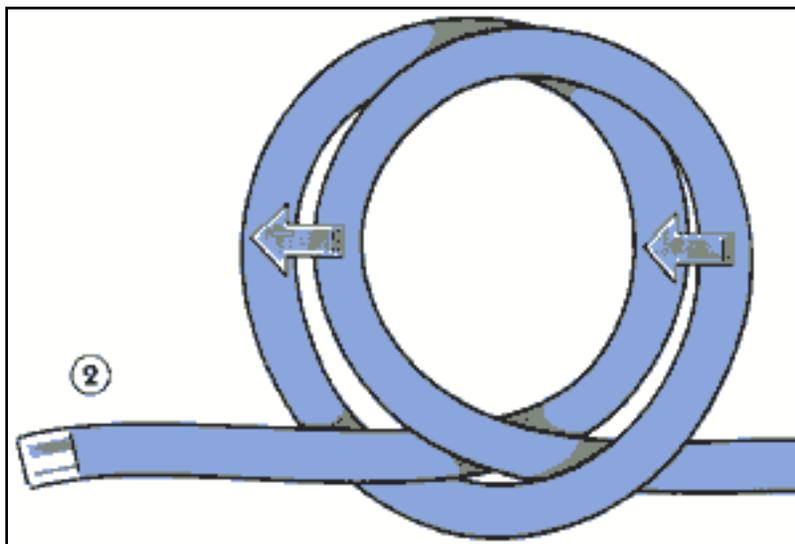
Etape 2

Deux demi-clés à capeler

Elles constituent en fait un noeud de cabestan, mais la façon de procéder diffère : on prépare les deux demi-clés qui composent le noeud dans le vide, avant d'en coiffer - les marins disent "capeler" - une bitte d'amarrage.



Etape 1

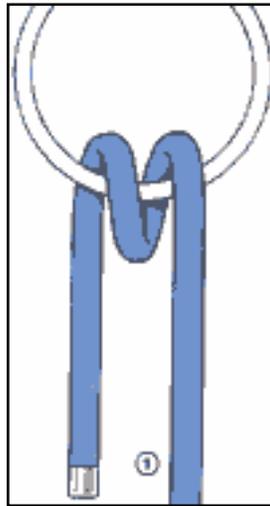


Etape 2

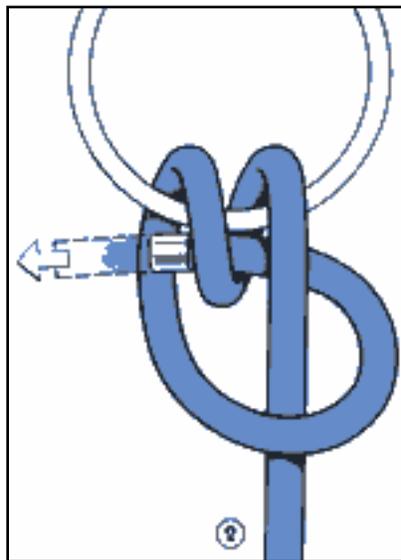
Le noeud de grappin

C'est la meilleure façon de relier l'anneau d'une ancre à la ligne de mouillage, parce qu'elle empêche cette dernière de s'user par frottement. Ce noeud se révèle également idéal pour amarrer un canot sur un anneau de quai rouillé : on effectue tout d'abord deux tours morts autour de l'anneau, puis on passe le courant du noeud entre l'anneau et les tours morts.

L'usage veut que l'on complète le noeud de grappin par une ou deux autres demi-clés, voire un noeud de chaise.



Etape 1

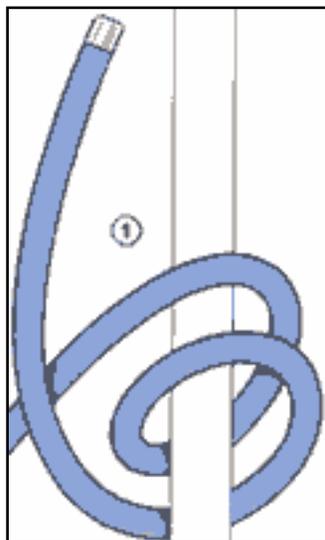


Etape 2

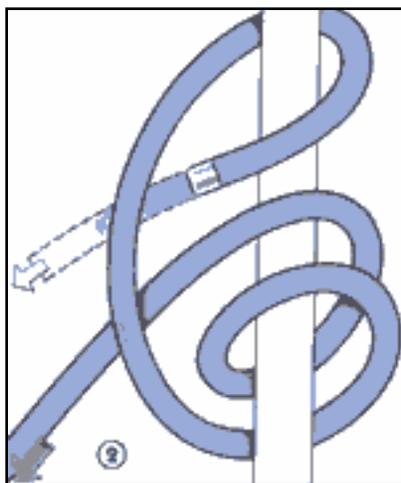
Le noeud de bosse

Pour reprendre du mou sur une amarre - une bosse - tendue au point qu'on n'arrive pas à la larguer de son bolard, on y fixe une ligne plus fine, elle même reprise sur un winch ou un palan. Le noeud de bosse est le mieux adapté à cet usage, parce que, lorsqu'il ne se trouve plus sous tension, on n'a aucune difficulté à le faire coulisser sur l'amarre, en posant la main à plat sur les tours qui le composent.

Le noeud de bosse est une tête d'alouette dont l'un des brins fait un tour mort sur le cordage à haler. On peut également le considérer comme la version maritime du Prusik.



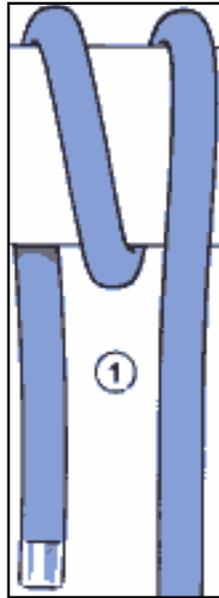
Etape 1



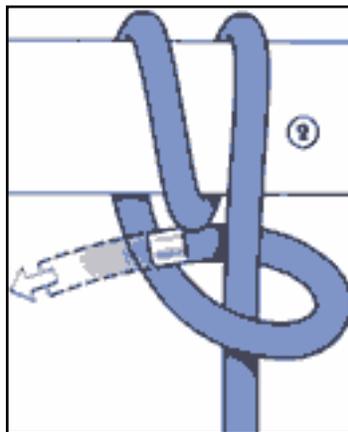
Etape 2

Tour mort et deux demi-clés

C'est la façon la plus sûre et la plus rapide d'amarrer un cordage sous forte tension à un point fixe. Une fois le tour mort assuré, l'effet de frein est tel que l'on retient sans peine les plus grandes tractions. Les deux demi-clés servent donc surtout à verrouiller l'amarrage. Ce noeud offre un autre avantage : on peut toujours le défaire facilement.



Étape 1



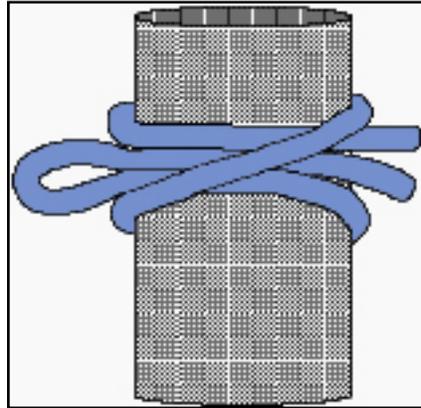
Étape 2

>

Le noeud de cabestan gansé

Appelé également "noeud de batelier", bien qu'il n'ait jamais été utilisé sur la poupée d'un winch ou d'un treuil, et que le cordage s'enroule simplement de quelques tours sur le cabestan, ce noeud à l'appellation fantaisiste rend de grands services à bord. Il offre notamment l'avantage de s'enrouler d'une seule main, où il n'est pas rare qu'il faille le tenir d'une main pendant que l'autre se débrouille seule. Comme disaient les gabiers au temps de la marine en bois : "une main pour soi, et l'autre pour l'armateur..." Quand il n'est pas soumis à une tension constante - par exemple quand on amarre à un quai un canot qui tire par à-coups -, le noeud de cabestan a tendance à se desserrer tout seul. Mieux vaut, donc, toujours l'assurer par deux demi-clés sur le dormant de l'amarre.

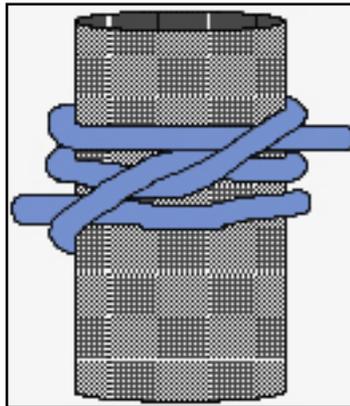
Cependant ce noeud est plus facile à défaire que le noeud de cabestan. Il demeure utile comme amarre temporaire.



Le noeud de cabestan double

Appelé également "noeud de batelier", bien qu'il n'ait jamais été utilisé sur la poupee d'un winch ou d'un treuil, et que le cordage s'enroule simplement de quelques tours sur le cabestan, ce noeud à l'appellation fantaisiste rend de grands services à bord. Il offre notamment l'avantage de s'enrouler d'une seule main, où il n'est pas rare qu'il faille le tenir d'une main pendant que l'autre se débrouille seule. Comme disaient les gabiers au temps de la marine en bois : "une main pour soi, et l'autre pour l'armateur..." Quand il n'est pas soumis à une tension constante - par exemple quand on amarre à un quai un canot qui tire par à-coups -, le noeud de cabestan a tendance à se desserrer tout seul. Mieux vaut, donc, toujours l'assurer par deux demi-clés sur le dormant de l'amarre.

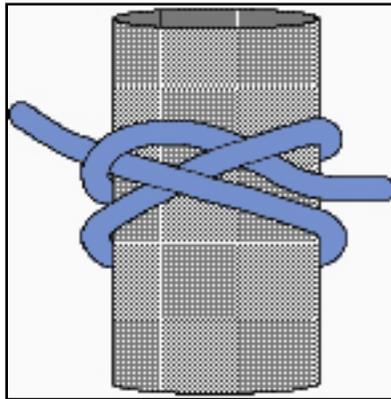
Cependant ce noeud est plus solide que le noeud de cabestan simple. Il glisse moins, et peut être utilisé comme amarre.



Le noeud de cabestan croisé

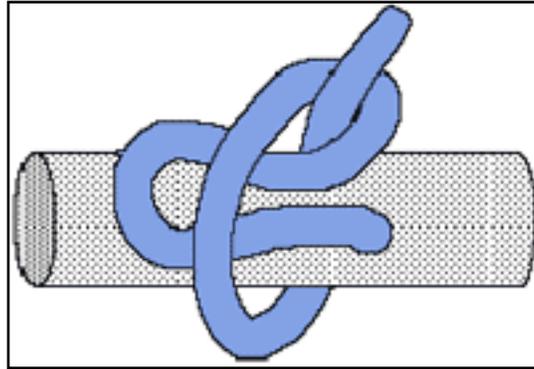
Appelé également "noeud de batelier", bien qu'il n'ait jamais été utilisé sur la poupée d'un winch ou d'un treuil, et que le cordage s'enroule simplement de quelques tours sur le cabestan, ce noeud à l'appellation fantaisiste rend de grands services à bord. Il offre notamment l'avantage de s'enrouler d'une seule main, où il n'est pas rare qu'il faille le tenir d'une main pendant que l'autre se débrouille seule. Comme disaient les gabiers au temps de la marine en bois : "une main pour soi, et l'autre pour l'armateur..." Quand il n'est pas soumis à une tension constante - par exemple quand on amarre à un quai un canot qui tire par à-coups -, le noeud de cabestan a tendance à se desserrer tout seul. Mieux vaut, donc, toujours l'assurer par deux demi-clés sur le dormant de l'amarre.

Cependant ce noeud est solide, et il demeure utile pour attacher et fermer un sac, ou attacher un rouleau de corde. Il peut aussi être fait gansé.



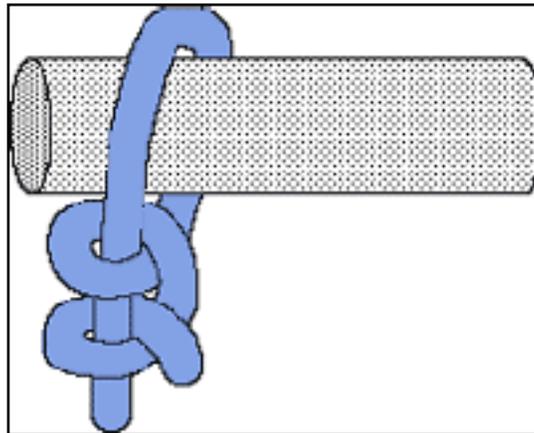
Le noeud de bois

Noeud facile à faire et à défaire. Peu fiable, pour usage temporaire. Utile pour hisser un drapeau.



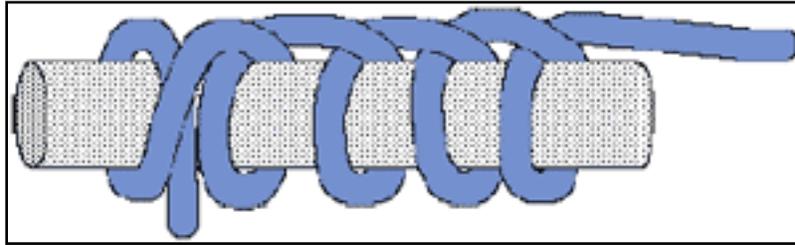
Le noeud de tirant

Le noeud de tirant est un noeud coulant dur. Il demeure très simple, malheureusement il glisse facilement.



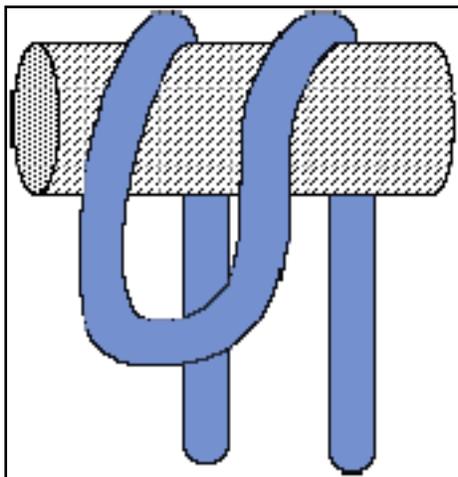
Le noeud de patte d'oie

Il s'agit d'un noeud d'amarre sur corde tendue ou sur une petite pièce de bois rond. Il demeure utile pour hisser une pièce de bois. La corde sous traction doit rester à angle faible pour garder le noeud bien tendu.

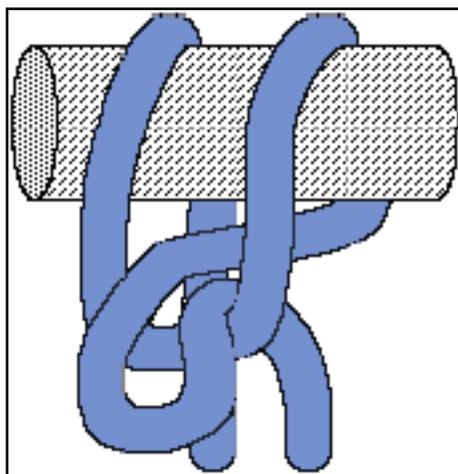


Le noeud d'évadé

Le noeud d'évadé est un noeud qui se défait facilement et qui permet de récupérer la corde sans toucher au noeud et sans toute la dérouler. Une corde sert à la traction alors que l'autre sert à récupérer la corde après usage.



Etape 1



Etape 2

Le demi-noeud

S'il est couramment appelé "nœud simple", les spécialistes le qualifient, à juste titre, de "demi-nœud", car il est dangereux : si on le serre bien, on éprouve les pires difficultés à le défaire par la suite. En revanche, pas assez souqué, il se dénoue tout seul.



Etape 1



Etape 2

Le noeud de capucin

C'est le nœud qui orne la ceinture en cordon que les moines utilisaient autrefois pour se flageller. Les marins britanniques le qualifiaient de "nœud de sang", parce qu'il garnissait les lanières du chat à neuf queues, redoutable fouet qu'utilisa la Royal Navy jusqu'en 1948. Aujourd'hui, le nœud de capucin sert principalement à faciliter la prise en main des tire-veille de wishbone sur les palanches à voile. Malgré son apparente simplicité, son exécution est beaucoup moins facile qu'il paraît, car, pour lui donner la forme régulière qui fait toute son élégance, il faut le tordre sur lui-même pendant qu'on le serre.



Etape 1



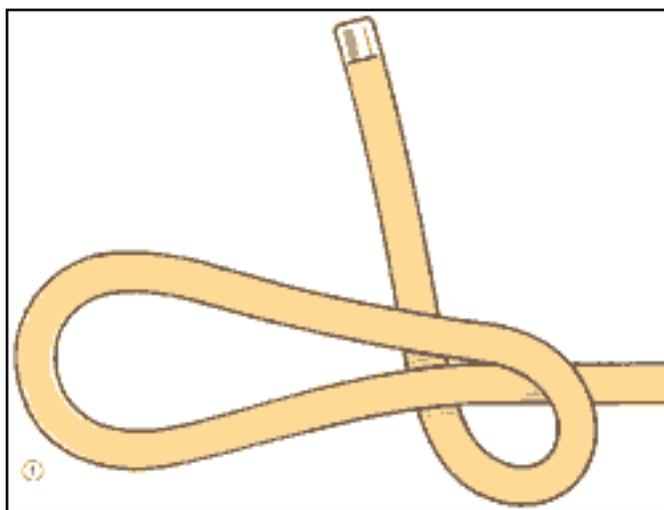
Etape 2



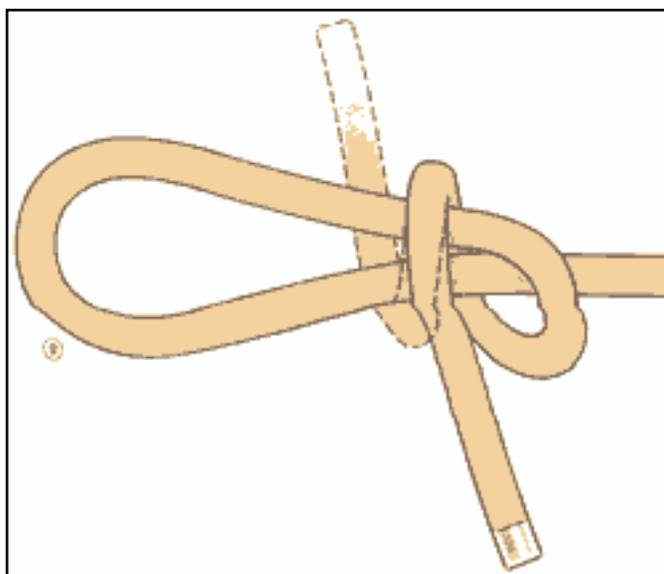
Etape 3

Le nœud en queue de singe

Difficile d'imaginer qu'une espèce de babouin ou de sagouin puisse être affligée d'un tel appendice caudal ! Quoi qu'il en soit, les marins utilisent beaucoup la queue de singe comme nœud de singe comme nœud d'arrêt définitif sur un palan, par exemple celui de la grande-voile. Parfois, il sert également à lester l'extrémité d'une touline, ligne légère qu'on lance entre un navire et le quai, pour passer ensuite les grosses amarres. Si on le fait plus long - il suffit de multiplier les tours de la phase 2 - , le nœud en queue de singe constitue une bonne poignée à l'extrémité d'un cordage, à moins qu'on ne le destine à orner le bout d'un cordon.



Étape 1



Étape 2

Le nœud en huit

Ce nœud est également appelé "nœud de Savoie", car il figure sur les armes de la Maison de Savoie, où il symbolise la fidélité. C'est le nœud d'arrêt par excellence : en effet, même s'il a été écrasé contre une poulie ou un filaire, il est facile de le dénouer. En revanche, quand il est exécuté sur une écoute de foc, il a tendance à se défaire tout seul lors des virements de bord. C'est pour cette raison que les marins expérimentés laissent au moins 20 centimètres entre l'extrémité de l'écoute et le nœud.



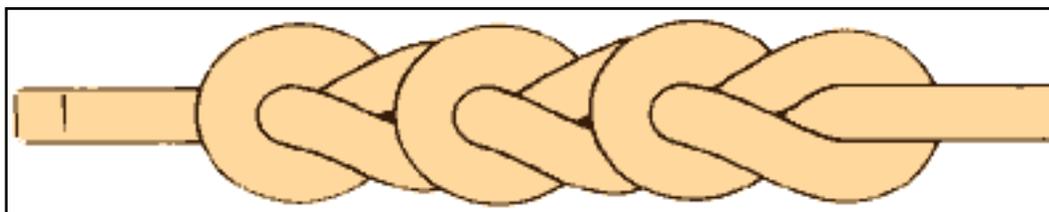
Etape 1



Etape 2

Chainette anglaise

En exécutant plusieurs nœuds en huit les uns à la suite des autres, on obtient alors une chaînette très décorative. On peut l'utiliser comme ceinture, ou comme courroie pour porter un sac sur l'épaule.



Le noeud en double huit

Le double-huit est un noeud de plein poing amélioré en extrapolant le noeud en huit. Il présente deux avantages : une fois souqué, il est facile à défaire, et, en cas de choc brutal, il agit comme un amortisseur. C'est la raison pour laquelle les grimpeurs l'adoptent volontiers pour s'encorder au harnais, en utilisant un mousqueton verrouillable.



Etape 1



Etape 2

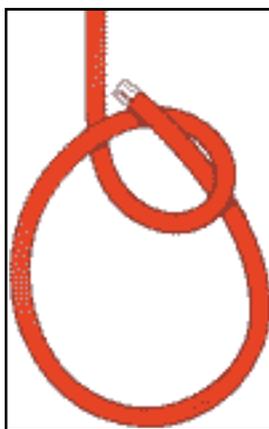


Etape 3

Le noeud de chaise simple

Une fois qu'on maîtrise la technique pour réaliser un noeud de chaise du bout des doigts, en toutes circonstances, on a pu vivre sans connaître cette boucle qui ne glisse pas, et que l'on peut toujours défaire facilement. Son appellation vient du fait qu'il est possible de s'asseoir dans la boucle pour se hisser, bien que ce ne soit pas l'usage le plus courant de ce noeud, utilisé, entre autres, par les marins, les montagnards - qui l'appellent "noeud de guide" - et les braconniers, qui en font un laguis.

Il n'existe pas réellement de méthode pour apprendre à faire le noeud de chaise, mais on peut noter que, une fois le noeud commencé par une boucle, le courant du cordage va croiser successivement tous les éléments de cette boucle, en passant alternativement par-dessus et par-dessous chacun d'eux. Il est, en outre, vivement conseillé de former une large ganse, afin de bien la différencier de la boucle qui deviendra le noeud lui-même.



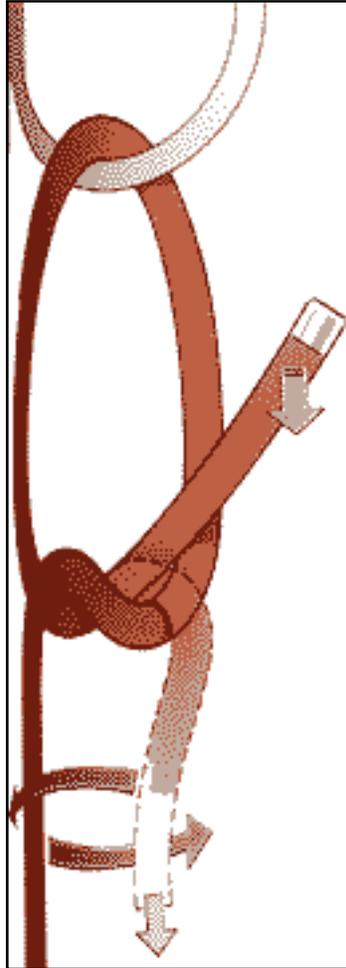
Etape 1



Etape 2

Le noeud de chaise dans un anneau

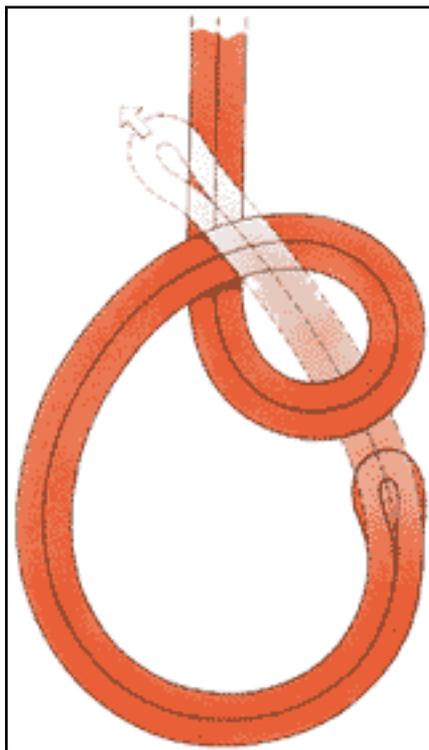
Lorsqu'un marin doit, par exemple, amarrer un bateau à un anneau de quai, comment réaliser la boucle qui commence le noeud sur une ligne tendue ? L'astuce consiste à partir d'une demi-clé, qui, d'un coup sec, transforme le noeud. Pour terminer ce dernier, il suffit de reprendre un peu de mou à l'amarre, et de profiter de l'instant où le bateau avance vers le quai pour passer le bout du cordage dans la boucle.



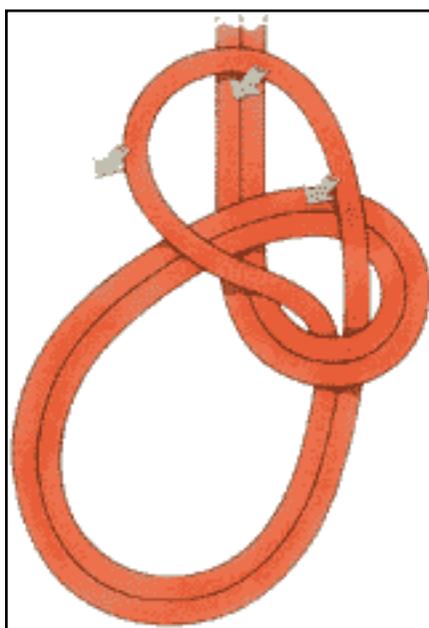
Etape 1

Le noeud de chaise en double

Sur un bateau, cette extrapolation du noeud de chaise sert à hisser un équipier dans le gréement quand l'urgence est telle qu'on n'a pas le temps de gréer une chaise de calfat. L'avantage des deux boucles est qu'elles scient moins les fesses. En faisant coulisser le noeud avant de le serrer, on peut donner à chaque boucle un diamètre différent. Dans ce cas, on s'assied sur l'une, et on utilise l'autre comme dossier, au niveau des aisselles.



Etape 1

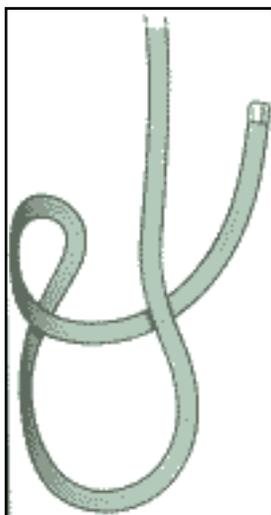


Etape 2

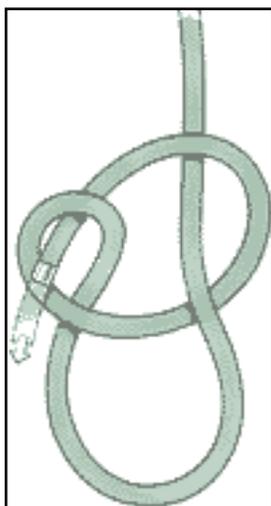
Le noeud de laguis

C'est le noeud que les braconniers utilisent pour fabriquer des collets, car il coulisse très bien. Les marins d'autrefois en faisaient usage pour rabanter contre leurs vergues les voiles carrées des grands voiliers. Les plaisanciers d'aujourd'hui l'emploient pour étouffer une voile qui claque dans le vent, ou pour commencer le ferlage d'une grande-voile contre sa bôme, ou d'un foc sur le pont.

Le noeud de laguis se compose d'un noeud de chaise qui coulisse sur le dormant du cordage ; il se défait donc très facilement.



Etape 1

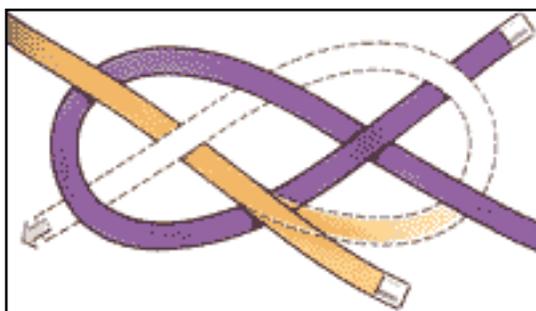


Etape 2

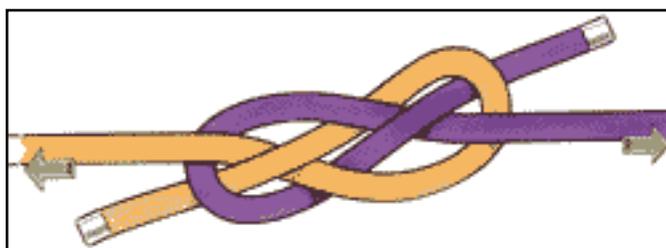
Le noeud de Carrick

C'est sans doute le plus élégant de tous les noeuds. D'ailleurs, ne sert-il pas à former les brandebourgs sur les uniformes d'apparat, et n'a-t-il pas inspiré un point de tricot des superbes pulls irlandais ? Le noeud de Carrick n'a plus grande utilité aujourd'hui. Pourtant, il a été l'amarrage le plus courant sur les grands voiliers d'autrefois, quand il servait à relier des cordages de très gros diamètre. Les brins qui sortaient du noeud étaient alors ligaturés au dormant du cordage.

La seule utilisation moderne du noeud de Carrick reste la réparation d'un câble métallique qui dépassent à l'aide de bande adhésive ou bien encore de ficelle.



Etape 1



Etape 2

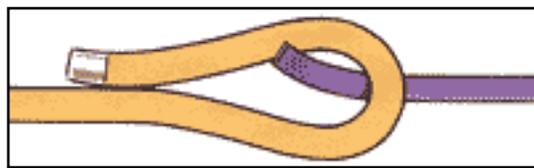


Etape 3

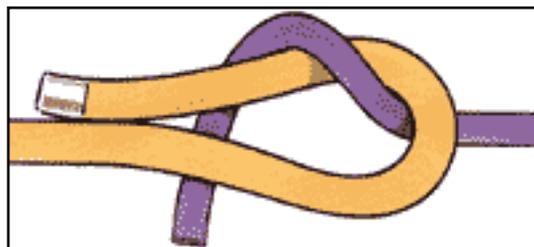
Le noeud d'écoute

Le noeud d'écoute est également appelé noeud de tisserand, car il sert à réunir, sur un métier, des longueurs de trame ou de chaîne, ainsi que "noeud de filet", puisqu'il permet d'en former les mailles. Avec la généralisation des mousquetons, le noeud d'écoute n'est plus beaucoup utilisé sur les bateaux, sauf pour fixer les drisses des pavillons envoyés sur les barres de flèche.

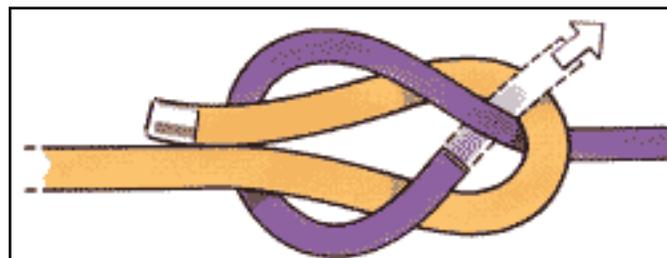
Le noeud représenté ici est un noeud d'écoute simple, mais il en existe un double : dans ce cas, le courant fait deux tours autour de la ganse formée par le dormant. Ce noeud est plus facile à défaire. Les puristes recommandent, par ailleurs, de faire en sorte que les deux brins courts se trouvent du même côté du noeud, sous peine de l'affaiblir, mais cela reste à démontrer.



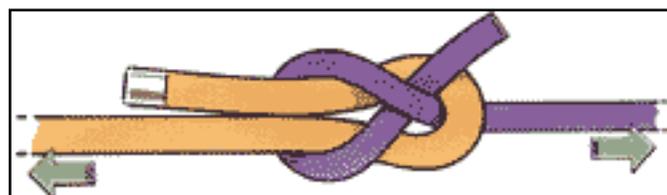
Etape 1



Etape 2



Etape 3

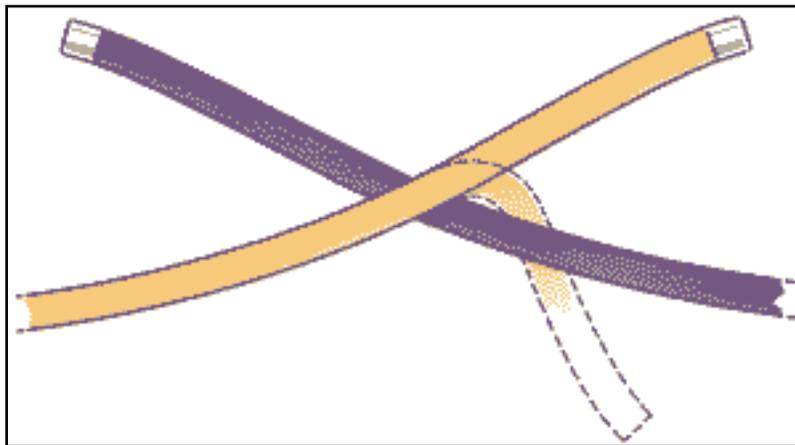


Etape 4

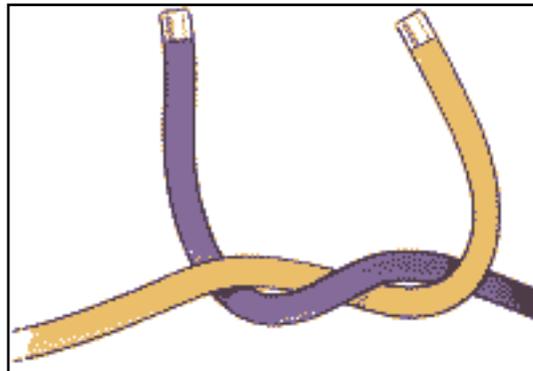
Le noeud plat

Le noeud plat est la façon la plus traditionnelle de réunir deux cordages, et bien qu'il ne s'agisse pas du noeud le plus solide, dans l'Antiquité grecque, on l'appelait "noeud d'Hercule". Sa simplicité a fait entrer dans l'usage courant un noeud susceptible de se défaire tout seul sous l'effet d'un choc, ce qui n'empêche pas que, parfois, on éprouve les pires difficultés à le défaire. Il faut toutefois veiller à bien le réaliser : chacun des brins doit entrer et sortir du même côté de la boucle formée par l'autre brin, faute de quoi le noeud se déferait à la première tension.

Le noeud plat est également appelé "noeud carré", et les marins britanniques parlent de "noeud de ris" ; c'est, en effet, celui qu'ils utilisent couramment pour diminuer la surface d'une voile en y "prenant un ris".



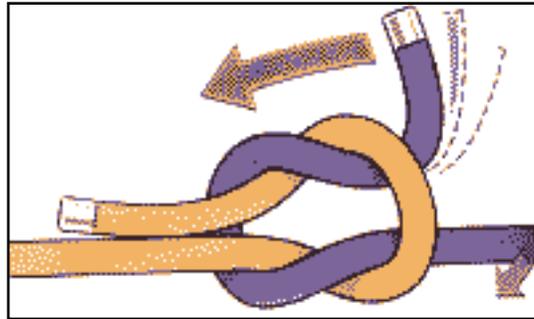
Etape 1



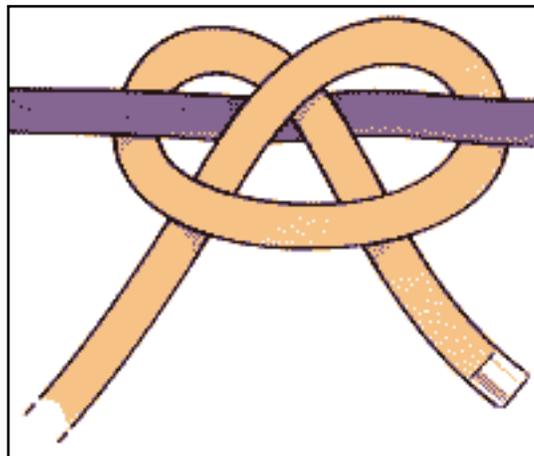
Etape 2

Le noeud plat basculé

Il existe une façon très simple de défaire un noeud plat serré très fort : il suffit de tirer d'un coup sec sur un des brins qui dépassent du noeud, à la perpendiculaire de l'amarrage. L'efficacité de cette méthode démontre à quel point le noeud plat est fragile, puisqu'un simple choc suffit à le dénouer instantanément.



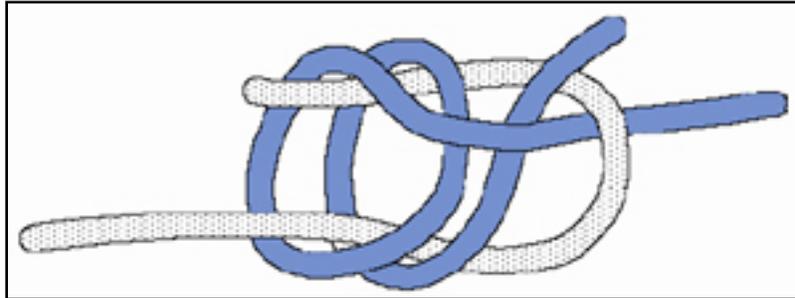
Etape 1

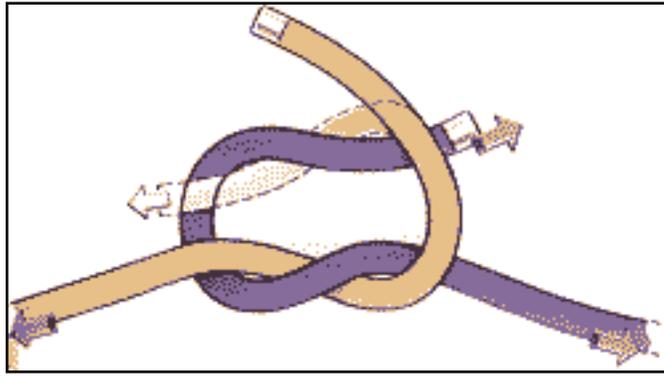


Etape 2

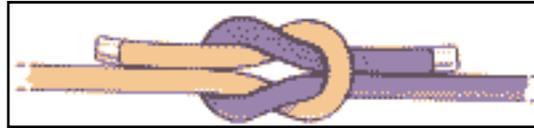
Le noeud d'écoute double

Le Noeud d'écoute double est principalement utilisé pour unir deux cordes de diamètre très différent ou exagéré. Sa principale qualité est qu'il résiste à des fortes tensions.

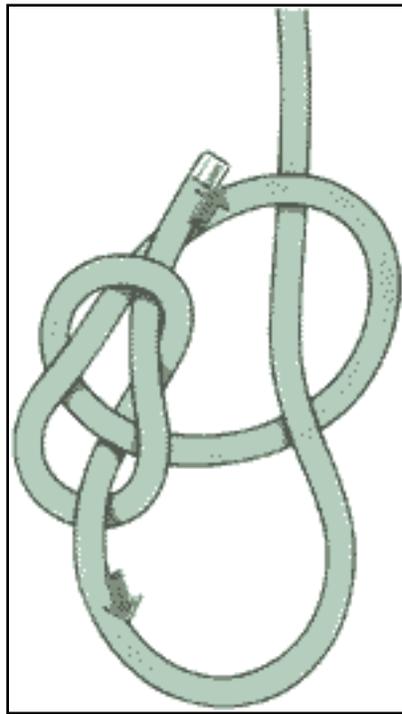




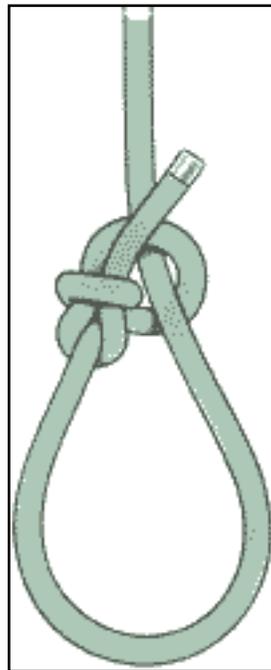
Etape 3



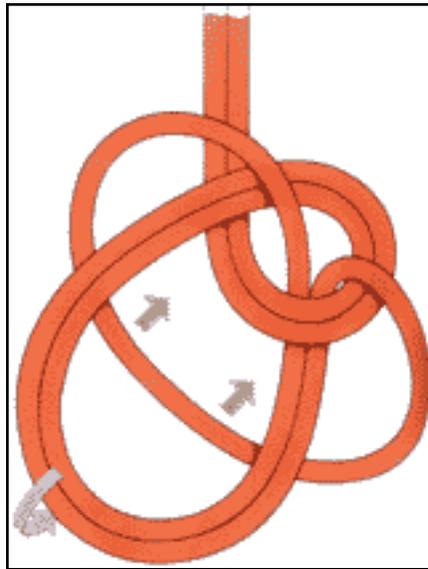
Etape 4



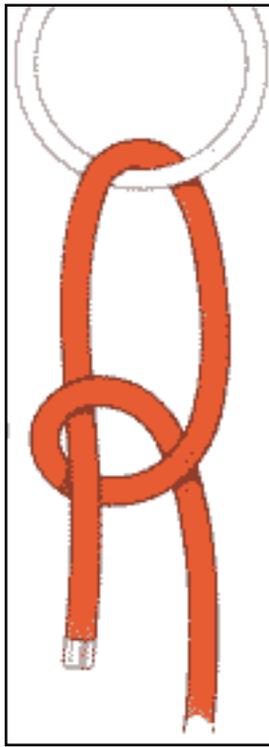
Etape 3



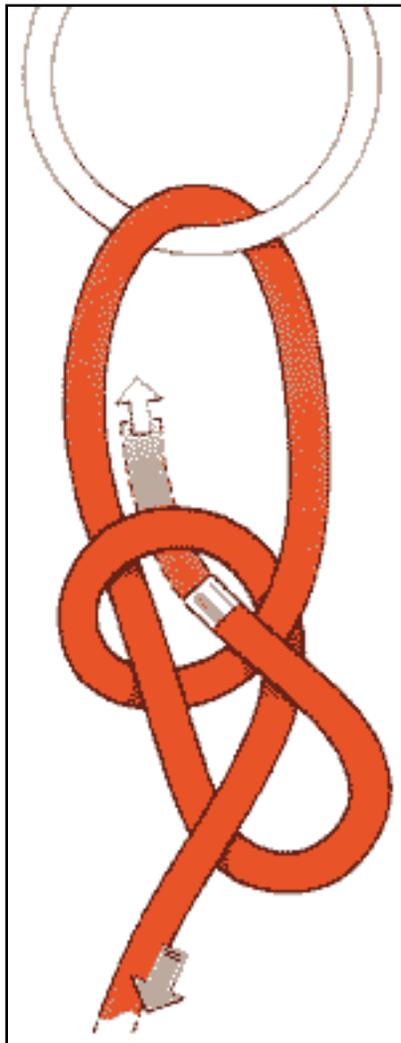
Etape 4



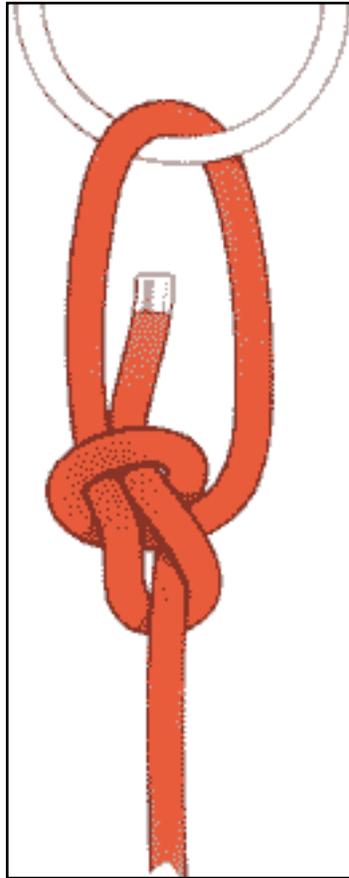
Etape 3



Etape 2



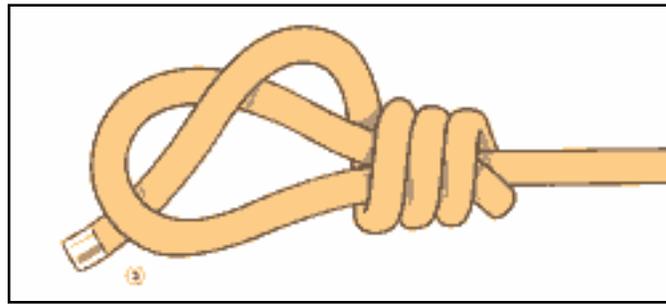
Etape 3



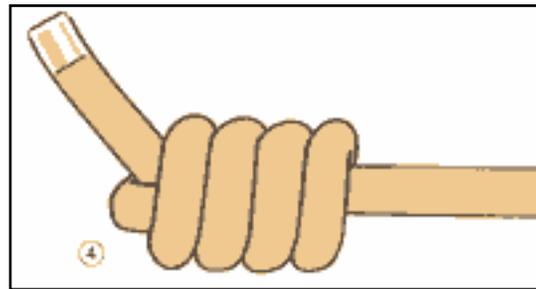
Etape 4



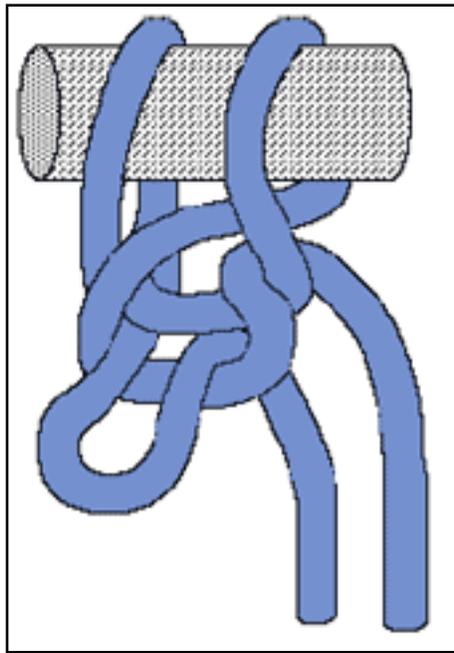
Etape 3



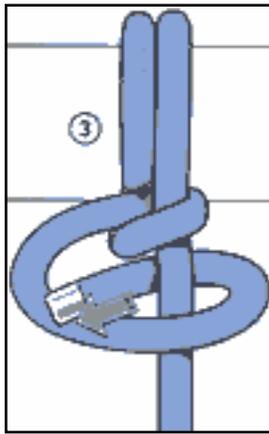
Etape 3



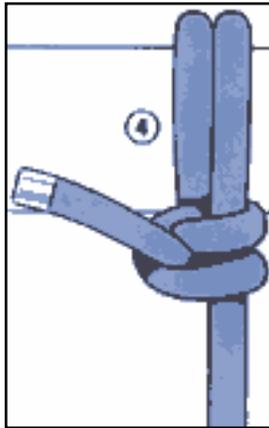
Etape 4



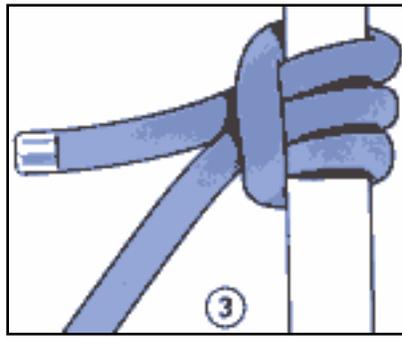
Etape 3



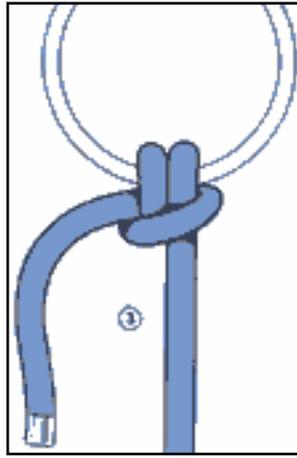
Etape 3



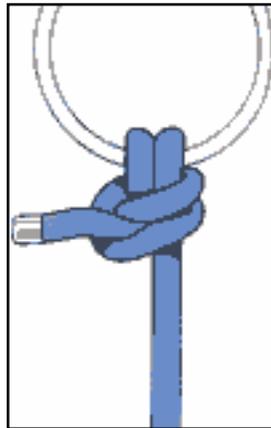
Etape 4



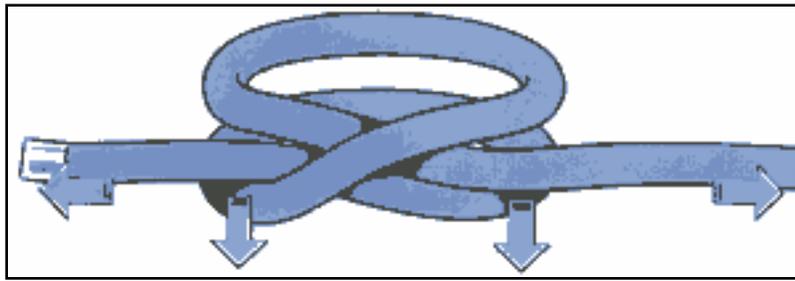
Etape 3



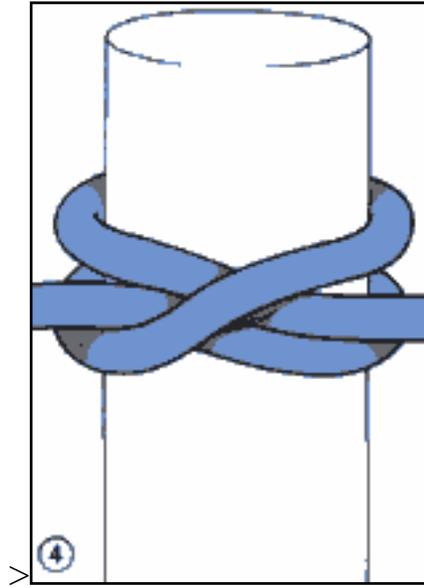
Etape 3



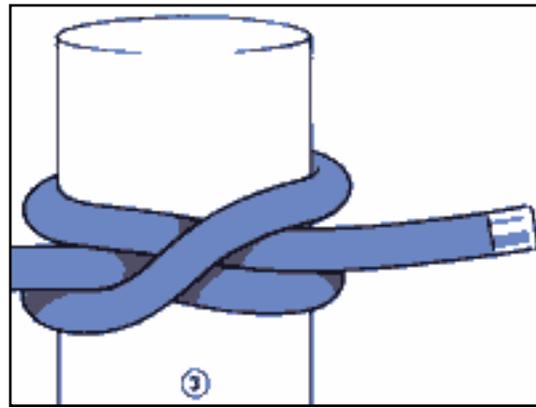
Etape 4



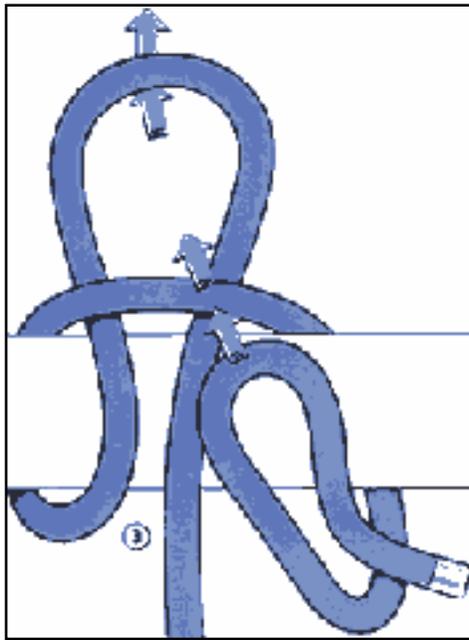
Etape 3



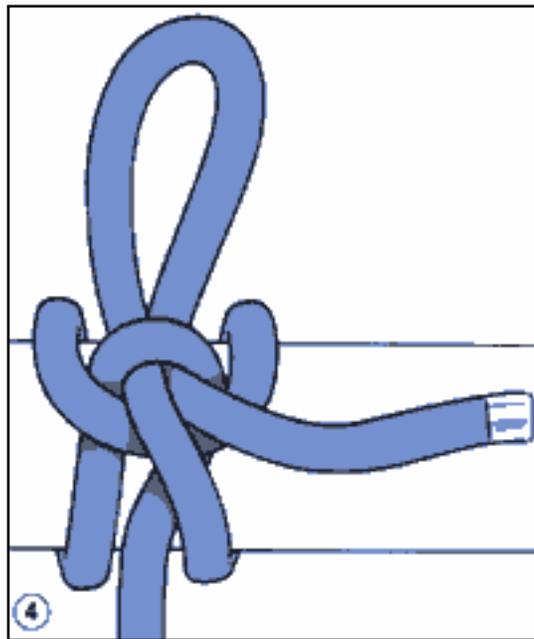
Etape 4



Etape 3



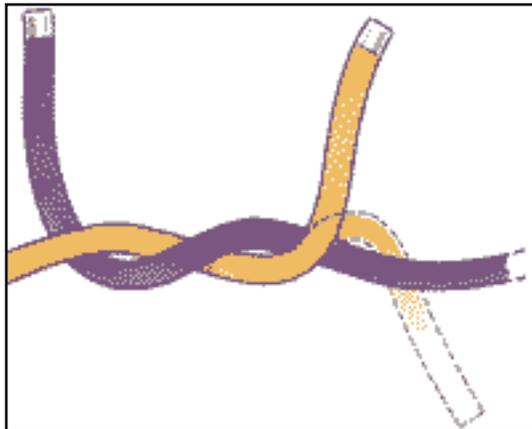
Etape 3



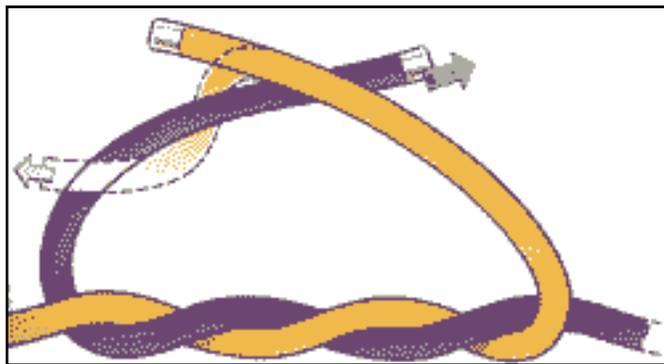
Etape 4

Le noeud de chirurgien

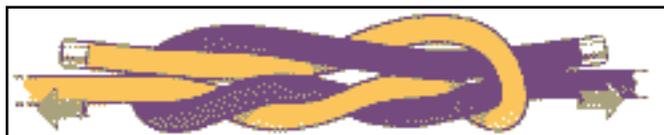
Comme son nom l'indique, le noeud de chirurgien est utilisé pour ligaturer les vaisseaux sanguins. Son usage, toutefois, nest pas réservé aux seuls diplômés de la Faculté : les pêcheurs l'utilisent également volontiers, et il se montre très efficace pour réunir deux sandows. Dans de derner cas , il daut cependant savoir que le noeud ne tiendra bien que si on l'enroule sur lui-même pendant qu'on le serre.



Etape 1



Etape 2



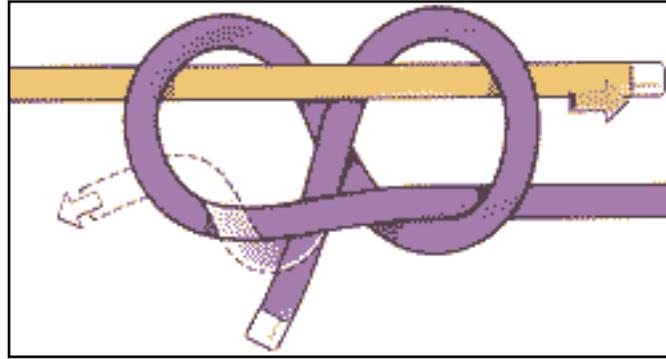
Etape 3



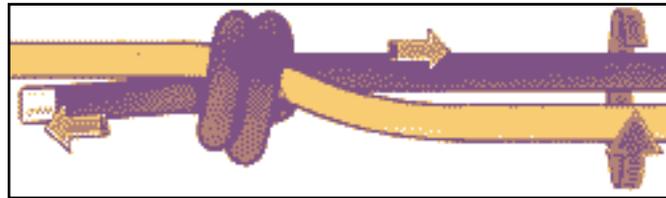
Etape 4

Le noeud de pêcheur double

Le noeud de pêcheur ne devrait jamais être réalisé autrement. Les deux tours effectués par chaque demi-noeud jouent, en effet, le rôle d'amortisseur quand les deux cordages se trouvent sous tension ; ainsi le noeud est-il plus facile à défaire ensuite. Les grimpeurs, qui l'utilisent couramment pour rabouter deux cordes, ou pour faire un anneau de Prusik, ne connaissent d'ailleurs le noeud de pêcheur que sous sa forme double.



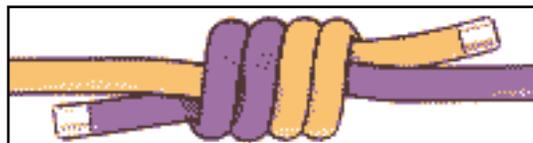
Etape 1



Etape 2



Etape 3



Etape 4

Le noeud du pêcheur

Les marins le reconnaissent comme le plus sûr de tous les noeuds destinés à mettre bout à bout deux cordages, qu'il s'agisse de fines lignes de pêche ou de grosses amarres. On peut, dans certaine mesure, l'utiliser avec deux cordages de sections et de raiseurs différents.

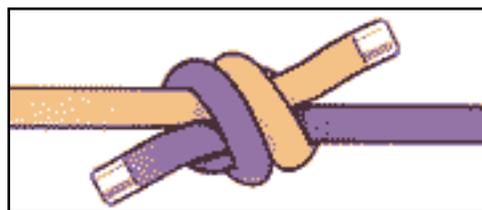
Le noeud de pecheur se compose de deux demi-noeuds. Pour l'exécuter, on juxtapose, sur une certaine longueur, les deux cordages à rabouter, et, à l'extrémité de chacun d'eux, on fait un demi-noeud autour de l'autre. Pour le défaire, on commence par écarter les deux noeuds qui le composent, ce qui peut se révéler particulièrement délicat si les cordages ont subi une forte tension.



Etape 1



Etape 2

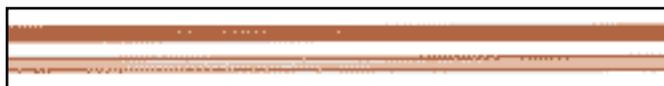


Etape 3

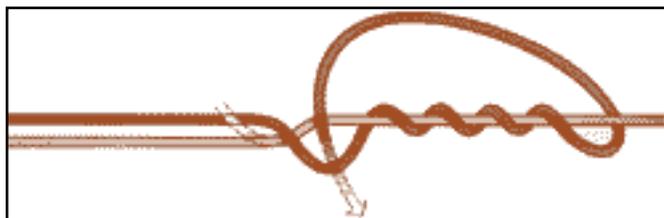
Réunir deux lignes

Les britanniques, grands maîtres s'il en est de la pêche à la mouche, qualifient le noeud utilisé pour cette opération de "noeud de tonneau", à cause de la forme que lui donnent ses nombreux tours. On l'emploie pour mettre bout à bout deux lignes de diamètres égaux, ou à peu près semblables. C'est un des plus classiques parmi les noeuds de pêche, et il est recommandé de ne pas trop le serrer : on doit toujours pouvoir en compter les tours.

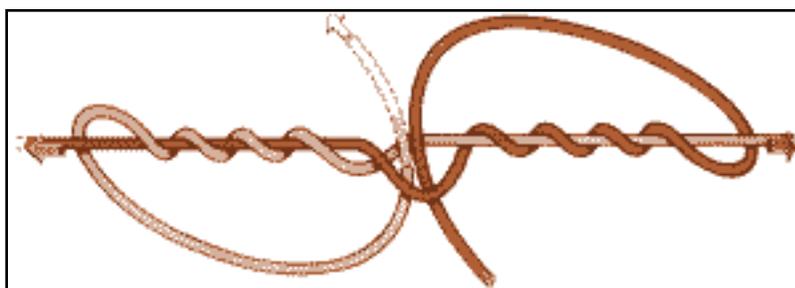
Ce noeud fait l'objet d'une anecdote amusante. Au XIX^e siècle, les pêcheurs et les marchands d'accessoires possédaient leurs noeuds secrets, dont faisait partie celui-ci : une fois serrés, impossible de savoir comment ils avaient été réalisés. Au début de ce siècle, un officier-mécanicien, réussit à trancher dans le sens de la longueur ce noeud particulier. Il examina au microscope les boucles et les tours, et le noeud de tonneau révéla son mystère.



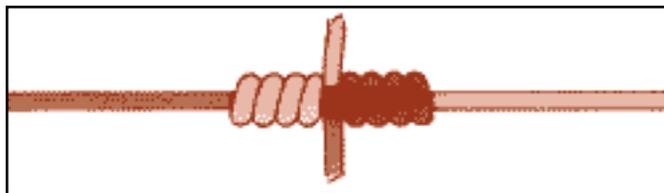
Etape 1



Etape 2



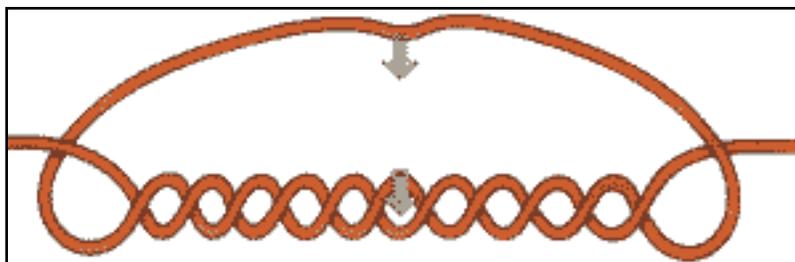
Etape 3



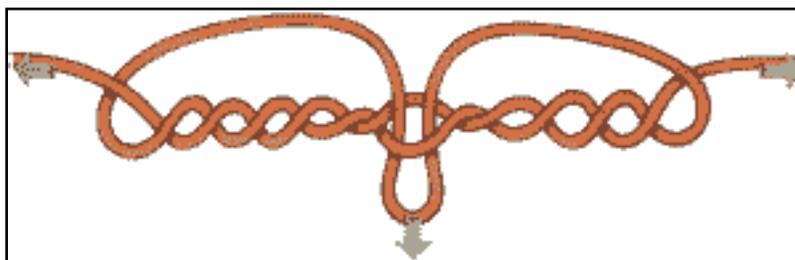
Etape 4

Le noeud de boucle-potence

Certaines techniques de pêche requièrent de monter plusieurs hameçons sur une ligne principale. Pour le maquereau, qui se déplace en bancs serrés permettant de faire d'un coup des pêches miraculeuses, on emploie le terme de "mitraille". Ce noeud paraît tout simple, pourtant il exige un certain tour de main.



Etape 1



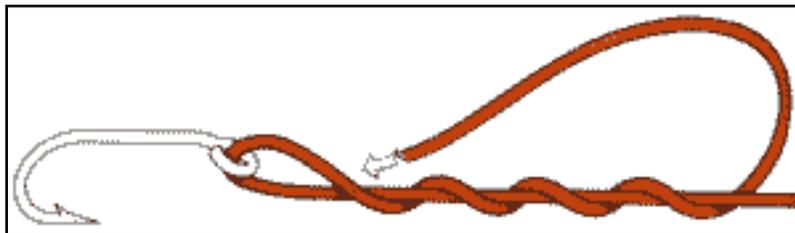
Etape 2



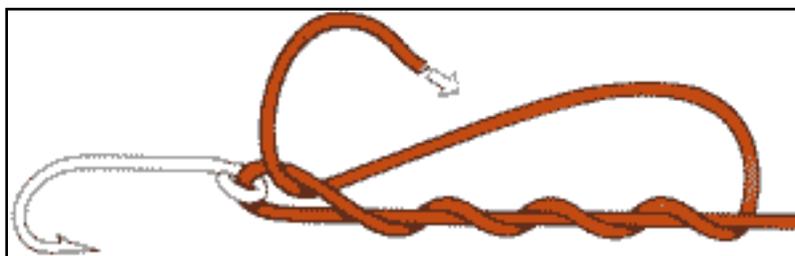
Etape 3

Le noeud d'attaque

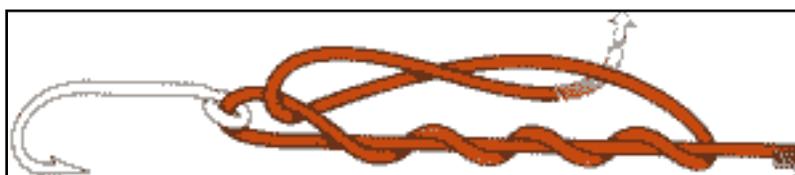
Ce noeud sert à monter un hameçon à oeillet ou un émerillon sur un bas de ligne. Il est facile à exécuter, mais il ne se révèle vraiment efficace que sur des nylons très fins. Il ne convient pas du tout sur des grosses lignes.



Etape 1



Etape 2



Etape 3



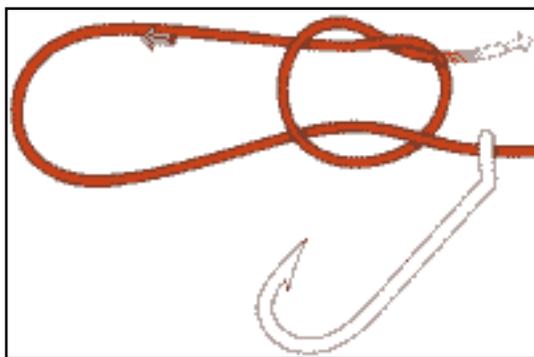
Etape 4

Le noeud du major Turle

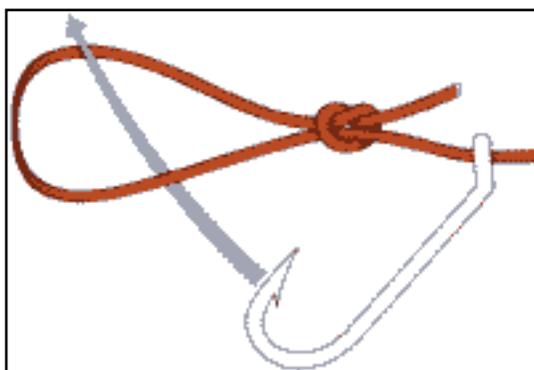
Le major Turle, qui pêchait sur les rivières du Devon, inventa en 1884, cette méthode pour monter les hameçons à oeillet incliné. Il convient de respecter scrupuleusement cette façon de procéder : passer le nylon dans l'oeillet, faire le noeud, passer la boucle coulissante par-dessus l'hameçon, et alors seulement serrer.



Etape 1



Etape 2



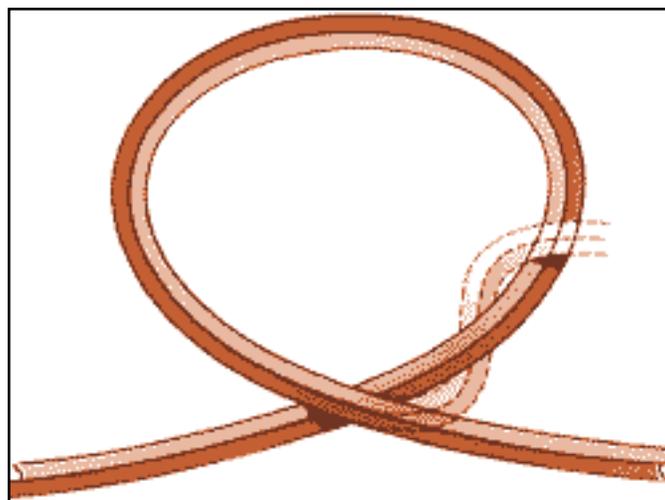
Etape 3

Le noeud de bas de ligne

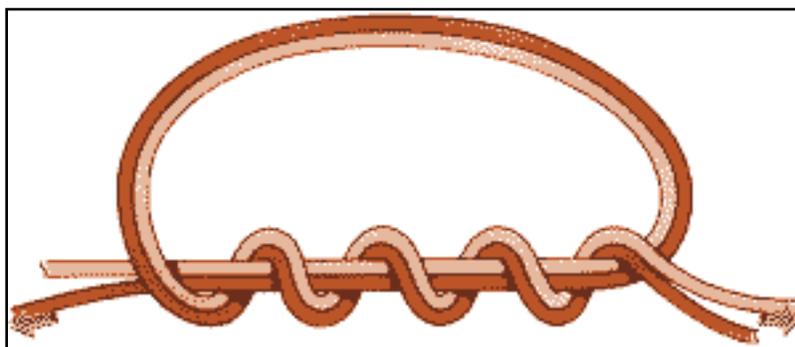
On a trouvé une référence à ce noeud dans un texte imprimé en 1496, et Izaak Walton, le "père de la pêche à la ligne", l'a également mentionné dans un ouvrage publié au XVII^e siècle. Cette façon de relier deux fils entre eux a donc traversé les siècles, et elle est toujours couramment utilisée car elle s'accommode bien de diamètres différents. Il faut toutefois effectuer au moins quatre tours et bien placer les nylons en parallèle, sans qu'ils se chevauchent.



Etape 1



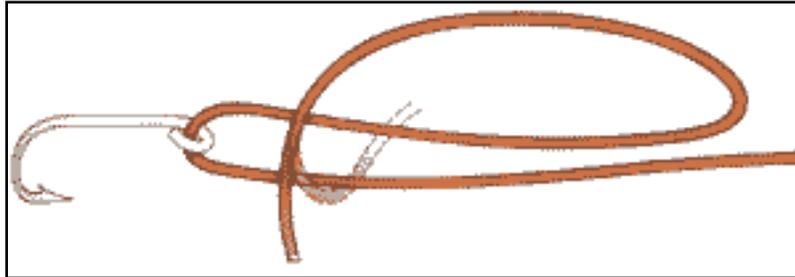
Etape 2



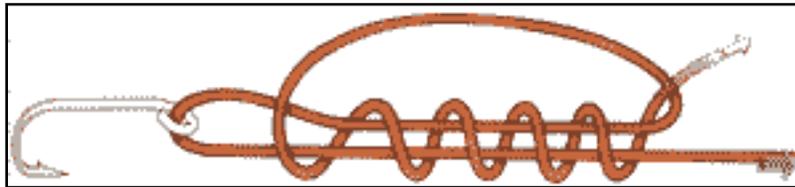
Etape 3

Le noeud de Grinner

C'est le meilleur noeud pour monter un hameçon à oillet ou une mouche sur le bas de ligne. A lui seul, il justifie la réputation qu'ont les pêcheurs d'être patients, car l'exécution des quatre tours que comporte ce noeud demande beaucoup de patience, de doigté et de persévérance.



Etape 1



Etape 2



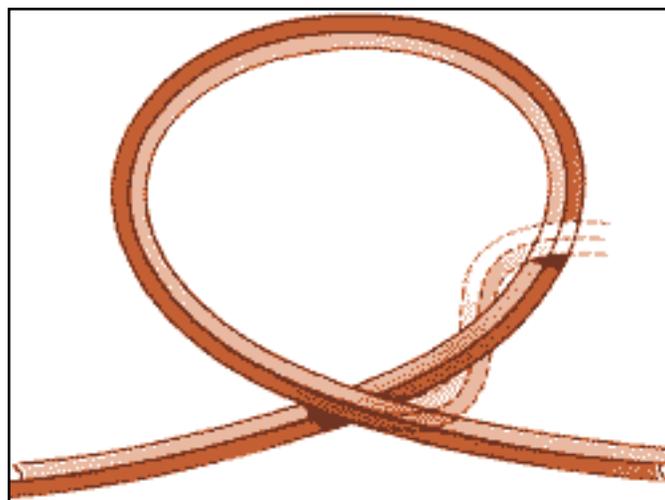
Etape 3

Le noeud de bas de ligne

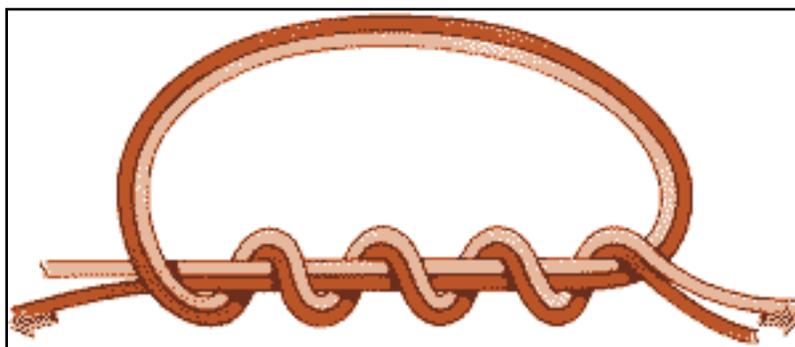
On a trouvé une référence à ce noeud dans un texte imprimé en 1496, et Izaak Walton, le "père de la pêche à la ligne", l'a également mentionné dans un ouvrage publié au XVII^e siècle. Cette façon de relier deux fils entre eux a donc traversé les siècles, et elle est toujours couramment utilisée car elle s'accommode bien de diamètres différents. Il faut toutefois effectuer au moins quatre tours et bien placer les nylons en parallèle, sans qu'ils se chevauchent.



Etape 1



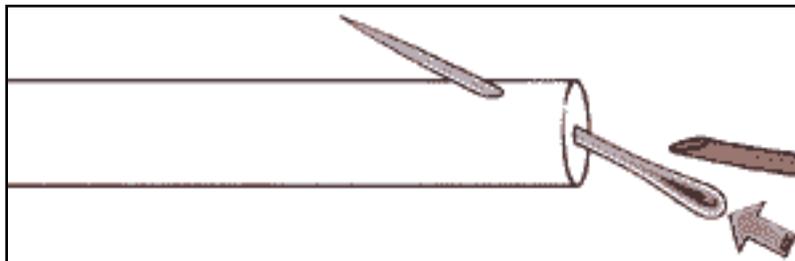
Etape 2



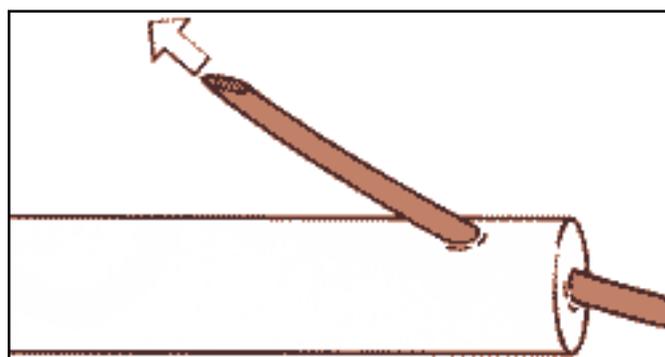
Etape 3

Le noeud d'aiguille

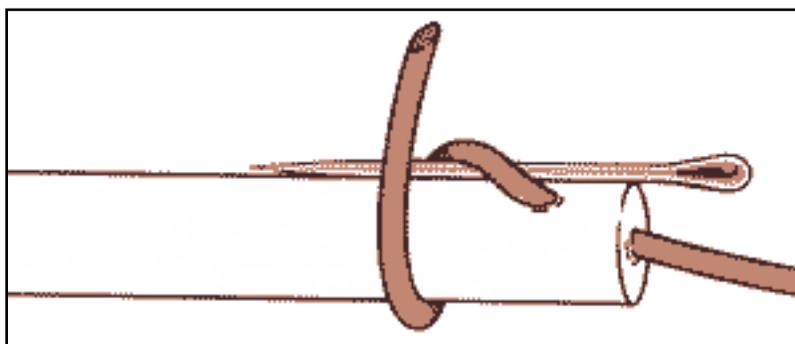
Ce noeud constitue la façon la plus élégante de relier une empile au corps de ligne. C'est également le montage le plus solide, qui offre un avantage supplémentaire : le noeud d'aiguille ne s'accroche nulle part et ne se charge pas d'algues et autres débris.



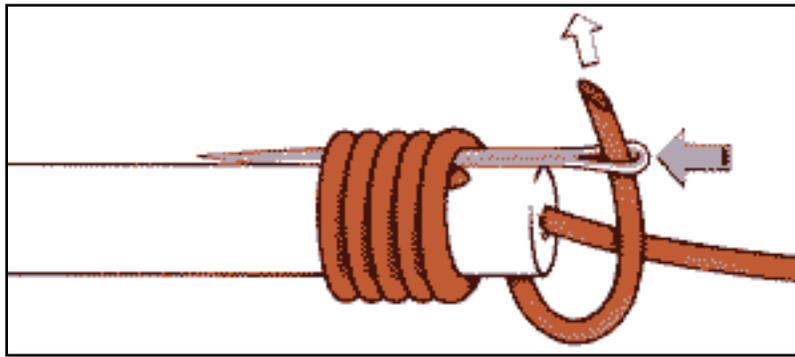
Etape 1



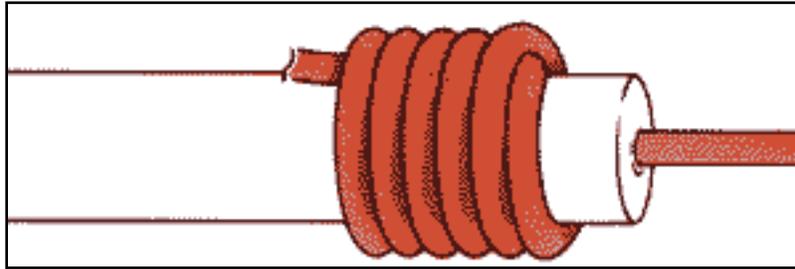
Etape 2



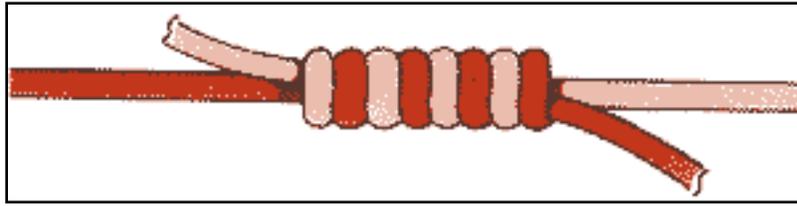
Etape 3



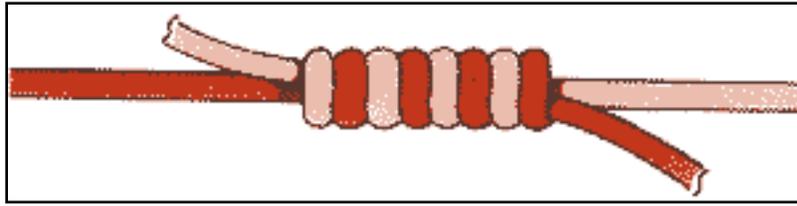
Etape 4



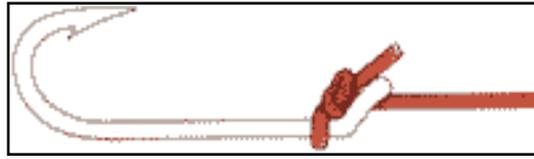
Etape 5



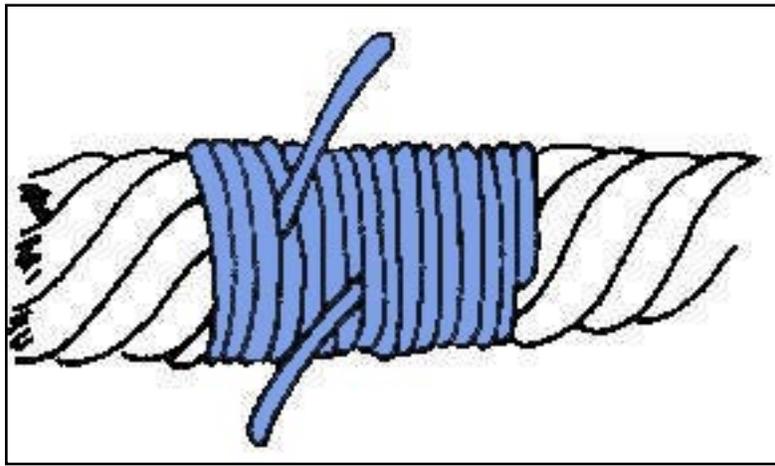
Etape 4



Etape 4



Etape 4



Etape 4